

# LE DEVOIR

PERSPECTIVES

## Un ultimatum flexible

Sarajevo est sauve, mais la guerre se poursuit dans le reste de la Bosnie

Jocelyn Coulon

Depuis hier minuit, quelque 170 avions de combat occidentaux sont prêts à s'élancer des bases italiennes et des porte-avions dans la mer Adriatique pour faire respecter l'ultimatum de l'OTAN sur le retrait des armes lourdes serbes et musulmanes à Sarajevo et autour de la ville. Mais ils n'auront pas à déclencher les frappes aériennes prévues dans la déclaration de Bruxelles. L'affrontement appréhendé est terminé avant même d'avoir commencé. Les Serbes ont cédé à Sarajevo mais la guerre va se poursuivre dans le reste de la Bosnie.

Hier, soufflant le froid plus que le chaud, les dirigeants occidentaux, les représentants de l'ONU à Sarajevo et à Zagreb, enfin les leaders russes, ont tous rassuré les Serbes sur le caractère flexible de l'ultimatum que l'OTAN avait pourtant juré de faire appliquer avec autant de zèle que celui que l'ONU avait décrété contre l'Irak pendant la guerre du Golfe. Toute la journée, les grands ténors de la diplomatie internationale ont souligné que la situation sur le terrain permettait d'être optimiste sur le sérieux des Serbes et, que, seule la neige empêchait le retrait complet de toutes leurs armes. Résumant l'atmosphère de soulagement général, le ministre français de la Défense, François Léotard, déclarait que l'OTAN examinait «cas par cas les situations qui pourraient se produire et qui seraient dues à une impossibilité technique ou matérielle de la part des belligérants de déplacer leurs armes lourdes». Les Serbes pouvaient donc aller se coucher en toute tranquillité.

Les Serbes n'avaient aucun intérêt à tenter le diable et leur dirigeant, Radovan Karadzic, ne voulait pas jouer au Saddam Hussein, qui, le 15 janvier 1991, regarda sa montre en attendant que les premières bombes occidentales lui tombent dessus. C'est que les Serbes ont de quoi être fiers de ce qu'ils ont accompli en Bosnie-Herzégovine. Sous l'oeil impuissant - sinon complice - de la diplomatie européenne, menée par la France, ils ont procédé au nettoyage ethnique du pays et ont acquis environ 70% du territoire qu'ils contrôlent maintenant d'une main de fer. Ils ont, tour à tour, rejeté la plupart des propositions pour un règlement politique de la question bosniaque jusqu'à ce que les négociateurs européens - épuisés et pressés d'en finir - leurs offrent ce qu'ils ont toujours voulu: un accord sur la partition du pays en trois régions peuplées par les Serbes, les Musulmans et les Croates. Mais cet accord ne fait pas le bonheur des Musulmans qui poursuivent

En retirant leurs armes, les Serbes se trouvent à reporter toute la pression diplomatique sur les Musulmans

les combats pour reconquérir leur pays au grand déplaisir des Européens. En desserrant l'étouffement de Sarajevo, les Serbes - qui de leurs aveux trouvaient que ce siège nuisait à leurs opérations militaires dans le reste de la Bosnie - font un geste spectaculaire et reporte toute la pression diplomatique sur les Musulmans qui sont accusés, depuis quelques semaines, de ne pas vouloir la paix. C'est-à-dire la paix des vaincus aux conditions des vainqueurs.

Ils donnent aussi un sérieux coup de main aux Occidentaux. Il faut bien l'avouer, l'OTAN et l'ONU ne faisaient pas preuve d'un enthousiasme débordant pour déclencher des combats en Bosnie. On ne cachait pas à Bruxelles que les frappes aériennes ne serviraient à rien si, au sol, des soldats ne pouvaient occuper, après coup, les zones bombardées pour éviter le retour des belligérants. Or, les seuls soldats déployés à Sarajevo, sont des Casques bleus qui ne sont pas en nombre suffisant pour faire ce travail. Même les plus redoutables et les mieux armés - les légionnaires et les fantassins de marine français - ne sont pas à l'abri des tirs d'artillerie et des tactiques de guérilla.

Mais l'OTAN avait également peur d'être entraîné dans un affrontement où elle ne serait pas nécessairement sortie victorieuse. Si la diplomatie CNN l'avait poussé à intervenir après le massacre du marché de Sarajevo, cette même diplomatie pouvait se retourner contre elle. Les images de Casques bleus tués ou de civils serbes évanoués par les bombes alliées, diffusées pendant quelques semaines auraient eu raison des opinions publiques occidentales incapables de supporter la vue de cadavres.

Sarajevo est donc libre et sa population pourra enfin marcher dans les rues sans frémir de peur. Mais la guerre est-elle pour autant terminée? Loin de là. Les dizaines de canons d'artillerie de longue portée qui ont été retirés de la zone d'exclusion vont maintenant servir aux forces serbes pour soumettre les Musulmans qui résistent dans les régions d'Olovo et de Maglaj. Les combats vont se poursuivre ailleurs sans que les médias n'y assistent.

Tout au nord de la Bosnie, dans la région de Banja Luka, le nettoyage ethnique se pratique sur une vaste échelle à l'abri des regards indiscrets. A Mostar, sous le feu des Croates, les Musulmans continuent à vivre comme des rats dans le sous-sol de leurs habitations. Quant à la diplomatie, les discussions sur la mise sous tutelle onusienne et la démission de Sarajevo, le dépeçage de la république et l'ouverture d'un corridor vers la mer n'ont mené jusqu'ici à rien. La guerre, qui entre dans sa troisième année, reste toujours d'actualité.

L'ENTREVUE

Lise Bacon, dans la pénombre du chef  
PAGE B 1



LES ACTUALITÉS

Jeux de 76: Ottawa a hésité à appuyer Montréal  
PAGE A 2

LES ACTUALITÉS

Charest veut remettre le PC à neuf  
PAGE A 4



Des soldats serbes lèvent trois doigts, symbole traditionnel chez eux de la victoire, alors qu'ils accueillent un bataillon russe rattaché aux forces de l'ONU dans la ville de Pale, située à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Sarajevo.

## L'OTAN retient ses frappes aériennes

Le délai a expiré à Sarajevo, la bonne foi des Serbes est mise à l'épreuve

AFP ET REUTERS

Bruxelles — Quelques minutes après l'expiration de l'ultimatum de l'OTAN sur le retrait des armes lourdes serbes autour de Sarajevo tôt ce matin, les dirigeants de l'ONU et de l'Alliance atlantique ont conclu que les termes de l'ultimatum étaient respectés sur le terrain et qu'il n'était plus nécessaire d'ordonner des frappes aériennes.

Ainsi, l'émissaire spécial des Nations unies dans l'ex-Yougoslavie, Yasushi Akashi, a déclaré qu'il ne jugeait pas nécessaire pour l'instant de demander des raids aériens contre les Serbes de Bosnie assiégés Sarajevo. «Le travail accompli jusqu'à présent par la Forpronu nous permet de dire qu'il n'y a pas nécessité de raids aériens», a-t-il précisé avant de regagner son hôtel à Zagreb.

Il a dit avoir consulté le commandant des forces de l'OTAN en Europe du sud, l'amiral américain Mike Boorda. «Il a exactement la même opinion que moi», a-t-il assuré.

Dans un communiqué diffusé par le QG de l'Alliance atlantique à Bruxelles, Yasushi Akashi se dit «satisfait» de voir que «toutes les armes lourdes» se trouvant dans un rayon de 20 km autour de Sarajevo ont été retirées ou placées sous contrôle de la Forpronu.

«Sur la base des informations qui me sont parvenues et attendant des vérifications supplémentaires, j'ai décidé qu'il n'était pas nécessaire à ce stade de demander à l'OTAN de recourir à la force», souligne l'émissaire de

l'ONU, dont le feu vert est nécessaire avant le déclenchement des raids.

A Bruxelles, M. Manfred Woerner, secrétaire général de l'OTAN, a fait une déclaration dans le même sens durant la nuit.

Les chefs militaires estiment que «virtuellement toutes les armes lourdes à Sarajevo et autour ont été retirées ou placées sous le contrôle effectif de la FORPRONU», a déclaré M. Woerner devant la presse en lisant un communiqué.

M. Woerner a précisé que la vigilance de l'OTAN continuera à s'exercer si des armes retirées de la zone de 20 km autour de Sarajevo y sont de nouveau installées ou si des armes lourdes tirent sur la ville (même à partir de positions situées au-delà de cette limite). Dans ce cas a-t-il dit, «elles seront soumises à des frappes aériennes» de l'OTAN.

A Washington, le conseiller du président Bill Clinton pour les affaires de sécurité nationale, M. Anthony Lake, a déclaré que les frappes aériennes n'étaient pas nécessaires.

M. Lake rapportait une conversation que M. Clinton venait d'avoir avec M. Woerner.

Au cours d'une conférence de presse à Sarajevo, le général britannique Michael Rose, commandant les Casques Bleus en Bosnie-Herzégovine, s'est déclaré «raisonnablement optimiste». «Nous nous attendons à avoir sous notre contrôle tout ce dont nous avons

VOIR PAGE A 10: OTAN

## Le retour de Godzilla

Baby-boomer de l'âge atomique, ce héros «made in Japan» célèbre cette année son quarantième anniversaire

DANNY VEAR  
COLLABORATION SPÉCIALE

Incrovable! Godzilla est toujours vivant. Malgré ses 40 ans de carrière sur les écrans de cinéma japonais, ce monstre pré-Jurassic Park, héros incontesté des films à catastrophes «made in Japan», ne se lasse pas de détruire et de détruire encore tout ce qu'il trouve sur son passage lors de ses visites annuelles en terre nipponne. Depuis trois ans, ses films connaissent de nouveaux sommets de popularité. À un tel point que c'est maintenant Hollywood qui s'y intéresse...

«Peut-on venir à bout de Godzilla?» demande un politicien japonais, inquiet à l'écoute du bilan provisoire des activités auxquels se livre le gigantesque et infatigable dinosaure nippon dans son dernier film. Raffineries en flamme, pylônes des transformateurs électriques arrachés, routes en miettes, Kyoto en partie détruite... rien ne semble pouvoir arrêter le monstre. Quelques séquences plus tard, l'expert amé-

ricain, responsable du Centre de mesures de protection anti-Godzilla, répond à cette question pressante, le ton assuré, avec tout le sérieux du monde. «Il faut l'arrêter. Il est temps de mettre à l'épreuve notre technologie. Il faut utiliser Mécha-Godzilla!».

Godzilla est devenu si populaire au Japon qu'il a alléché Hollywood

Dans les salles de cinéma japonaises où on projette le dernier Godzilla depuis le début de l'année, rares sont ceux qui ignoraient à quel point cette assurance était vaine et cette réponse, arrogante et futile. Tous connaissaient la vérité: Godzilla viendrait à bout de son nouvel adversaire, Mécha-Godzilla, robot gigantesque, dernier cri de la technologie américaine, tout à fait inefficace tout au long du film.

C'est que les Japonais, jeunes et adultes, connaissent bien l'univers cinématographique de Godzilla.

Monstre titanique, calamité pire que toutes les catastrophes naturelles qui s'abat-

VOIR PAGE A 10: GODZILLA

## Le Québec, recordman des poursuites contre le fisc

En Ontario, quatre recours par année; ici, plus de cent

SYLVAIN BLANCHARD  
LE DEVOIR

De toutes les provinces canadiennes, c'est le Québec qui détient le record absolu de poursuites judiciaires intentées contre le fisc.

Revenu Québec est à ce point pourchassé par les entreprises et les citoyens que toute comparaison avec les autres provinces, incluant l'Ontario, est futile. Situation que les comptables et fiscalistes interrogés expliquent par la structure même de Revenu Québec, qui administre des lois complexes et rigides ne favorisant nullement le règlement de dossier, mais l'affrontement systématique.

«D'abord, disent-ils, on envoie des avis de cotisations souvent démesurés. Ensuite, on attend le contribuable à la division des oppositions. Puis c'est la cour. Et quand le ministère perd, il change la loi. Résultat, il devient extrêmement difficile de gagner contre Revenu Québec si on est pas riche».

«Si des contribuables gagnent devant la division des

VOIR PAGE A 10: RECORDMAN

Clôture du congrès du RCM

## Doré à ses troupes: «Croissez et multipliez-vous!»

KATHLEEN LÉVESQUE  
LE DEVOIR

La fièvre électorale vient d'être inoculée aux militants du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM) réunis ce week-end en congrès.

Avec un discours de clôture enthousiaste, le maire Jean Doré a fouetté ses troupes en vue de l'appel aux urnes du 6 novembre prochain. «Croissez et multipliez-vous!», a lancé un Jean Doré qui l'adversité semble stimuler.

C'est en effet sans ménagement que le premier magistrat montréalais et candidat confirmé à la mairie pour le RCM, s'est attaqué à ceux qui convoitent son fauteuil au conseil municipal. «Quand j'ai appris que M. Choquette se présentait à la mairie, ça m'a beaucoup inquiété. J'ai pensé à sa phobie des maillots de bain et je me suis dit: «Qu'est-ce qu'il va faire avec MA plage?», s'est interrogé sur un ton sarcastique M. Doré, provoquant du coup un grand éclat de rire dans l'assistance.

Il a écorché par la suite Claude Beauchamp qui «a une très haute opinion de lui-même» et qui «considère que la mairie de Montréal fait partie de son destin». «Est-ce parce qu'il est si sûr de son coup qu'il n'a jamais daigné s'im-

VOIR PAGE A 10: DORÉ

## Paradis interdit la chasse à la marmotte pour des raisons éthiques

LOUIS-GILLES FRANCOEUR  
LE DEVOIR

Québec s'appête à promulguer d'ici quelques jours un décret interdisant en mai et en juin prochain toute chasse sportive à la marmotte pour «améliorer l'image de la chasse» même si cette activité ne menace en rien la population de ce rongeur aussi prolifique que coûteux aux agriculteurs.

C'est ce qu'a confirmé au début de la fin de semaine le chef du Service de la réglementation du ministère de l'Environnement et de la Faune, M. Gaétan Hamel, ainsi que le bureau du ministre de l'Environnement et de la Faune, M. Pierre Paradis.

M. Hamel a d'ailleurs précisé au DEVOIR «qu'aucun demande en vue d'interdire cette chasse n'avait été adressée au ministère» par les groupes animalistes, qui s'opposent parfois aux concours du seul gibier qu'il soit possible de chasser au printemps. Le ministère, a-t-il dit, a pris sa décision sans en avoir étudié les effets sur la population de marmottes, abondante partout en milieu agricole, ou sur celle de ses prédateurs, éventuellement consolidée par cet apport additionnel de nourriture.



VOIR PAGE A 10: MARMOTTE

INDEX

Les Actualités...A2	Éditorial.....A8
Agenda culturel...B6	L'Entrevue.....B1
Classées.....A6	Idées.....A9
Avis publics.....B4	Le Monde.....A6
Culture.....B8	Mots croisés.....A6
Économie.....B2	Les Sports.....B5



Météo  
Ciel variable  
Temp. +3  
Détails en A6

## ACTUALITÉS

## RECORDMAN «La bonne foi des contribuables n'a aucune pertinence, très souvent»

SUITE DE LA PAGE 1

oppositions, la majorité perd, précisent des avocats.

Pourquoi ? Deux raisons essentiellement. «Primo, ceux qui entendent les causes à la division des oppositions sont payés par le ministère du Revenu. Ils sont payés pour maintenir, renverser ou modifier des décisions prises par celui qui signe leur chèque de paye!»

«Deuxièmement, ajoutent des fiscalistes, il y a le service du contentieux, cinq fois plus gros qu'en Ontario, où s'empilent les avocats en mal de causes.»

«Des gens qui ont intérêt à ce que la division des oppositions ne règle pas tout pour éviter que le ministère revienne à la baisse leurs effectifs». Voilà pourquoi, selon eux, le fisc québécois se retrouve aussi souvent en cour, plus que partout ailleurs au pays.

Mais combien de fois au juste ? 70 fois plus qu'en Ontario, certaines années. Et ce n'est pas parce qu'Ottawa collecte et distribue l'impôt des particuliers de toutes les provinces — sauf au Québec — que cela affecte les comparaisons: la majorité des poursuites intentées contre Revenu Québec sont en effet reliées aux taxes de vente, à l'impôt des corporations et aux procédures fiscales. Surtout aux procédures fiscales. On parle

ici des saisies et de perquisitions illégales des fonctionnaires de Revenu Québec, d'avis de cotisation erronées ou injustifiées, de délais de paiement déraisonnables, de pratiques administratives douteuses, d'absence d'avis préliminaire pour informer le contribuable qu'il doit de l'argent au fisc, etc.

En 90, 91 et 92, Revenu Québec a été impliqué dans 383 causes différentes — impôt sur le revenu, taxe sur le capital, procédures fiscales, taxes de vente, etc.

Pour la même période, en Ontario, le total était de 11. En 92, Revenu Québec a plaidé 134 causes devant la Cour du Québec, la Cour supérieure ou la Cour d'appel; en Ontario, le seul avocat plaideur du ministère du Revenu s'occupait de deux causes.

En 91, 117 poursuites contre Revenu Québec, comparativement à trois en Ontario. 1990, 132 causes au Québec contre six en Ontario.

Résultat de ces plaidoiries ? Revenu Québec gagne pratiquement toutes ses causes mettant en doute la légalité de ses procédures administratives.

Pourquoi ? «Parce qu'on a enlevé toute marge de manoeuvre aux juges, affirment scandalisés comptables et fiscalistes. Tout est tranché au couteau: blanc ou noir, aucune circonstance atténuante, la bonne foi des contri-

buables n'a aucune pertinence, très souvent.»

Deux exemples. Roger Poitras est un homme d'affaires. En 88, à quelques jours de Noël, le système informatique de son entreprise tombe en panne. Incapable d'embaucher un technicien en cette période de festivités, il finira par en trouver un le 18 janvier. Le système réparé, il envoie aussitôt à Revenu Québec les retenues à la source de ses employés. Il est trois jours en retard.

M. Poitras reçoit un avis de cotisation de Revenu Québec lui ordonnant de payer une pénalité de 682\$ — 10% des sommes dues —. Croquant pouvoir justifier son retard, l'homme d'affaires conteste la pénalité devant la division des oppositions de Revenu Québec. Il est rabroué: Un retard c'est un retard no matter what. Frustré, il s'adresse à la cour où il connaît le même sort.

Dans son jugement, le juge admet son impuissance: Il s'agit d'une pénalité statutaire prévue à l'article 59.2 alinéa 1 de la Loi sur le ministère du Revenu.

Plus loin: Le Tribunal n'est pas compétent pour retrancher par voie judiciaire cette pénalité statutaire.

Et enfin: Cette pénalité n'est pas soumise à l'adjudication judiciaire. Elle est purement de compétence administrative et la requérante (M. Poitras) ne peut opposer une dé-

fense de bonne foi en invoquant un bris de son ordinateur.

«Voilà. Quand la bonne foi ne peut plus être invoquée, c'est la dictature», lance un fiscaliste.

Pour obtenir ce jugement, Revenu Québec a depuis présenté 17 avis de jurisprudence...

Autre exemple: le carrefour Nouveau Monde, maison de transition pour prisonniers. Subventionnée par Ottawa et Québec, la maison attend toujours en octobre 89 la participation de Québec qui accuse du retard. Malchance: au même moment Revenu Québec frappe à sa porte pour lui signifier qu'elle ne lui a pas encore envoyé les retenues à la source de ses employés; on lui impose une pénalité.

Sans ressources financières, à la merci d'une subvention de Québec qui ne vient pas, les responsables de la maison de transition se présentent à la division des oppositions de Revenu Québec pour s'expliquer.

Peine perdue: le retard de Québec à achever sa subvention n'a rien de pertinent à l'affaire. «Vous étiez en retard oui ou non ?» Même réponse en cour.

«Revenu Québec, explique un autre fiscaliste, gagne un pourcentage élevé de ces causes, non pas en raison du nombre inquiétant de fraudeurs, mais de la rigidité des lois de l'im-

pôt. Et cette rigidité existe pour une raison: le Québécois est un fraudeur en puissance, selon le fisc. Et en conséquence, Revenu Québec doit s'organiser pour perdre le moins de causes possibles. Comment ? En demandant au ministre de modifier les lois chaque fois qu'il perd. Chaque fois ou presque.»

En 90, les poursuites judiciaires intentées contre Revenu Québec sous le vocable Procédure et administration fiscale (autrement dit contre les pouvoirs des fonctionnaires) totalisaient près de la moitié de toutes les poursuites contre le fisc. En 91, il s'agissait du quart, en 92 du tiers. La plupart gagnée par le fisc.

Voyez ce qui se passe maintenant à la division des oppositions de Revenu Québec, première instance de contestation:

En 89-90, 9769 avis d'opposition ont été adressés par de (...) contribuables contre une décision de Revenu Québec; en 90-91, 10 310; 91-92, 12 025; 92-93, 8631.

Combien le fisc en a-t-il gagnés ? Impossible de le savoir, selon la directrice des communications de Revenu Québec, Michèle LaSanté.

Vous voulez dire que vous ne savez rien sur le bien-fondé des milliers d'avis de cotisations envoyés aux contribuables par Revenu Québec ?

«Il n'existe pas de statistiques là-dessus.»

## OTAN

## 32 positions inspectées sur 41

SUITE DE LA PAGE 1

connaissance d'une façon ou d'une autre», a dit le général Rose. «Nous avons mis en place un système de vérification au sol qui nous permettra de savoir en temps utile si une partie ou une autre enfreint les conditions imposées par l'ultimatum», a-t-il précisé.

Le chef de la Forpronu en Bosnie-Herzégovine a indiqué que sur 41 positions serbes identifiées contenant des armes lourdes, 32 avaient été inspectées par les Casques bleus. Sur ce total, 23 étaient vides, neuf étaient occupées. «Sur ces neuf, cinq sont déjà sous notre contrôle et quatre sont en voie de l'être», a-t-il dit.

Le général Rose a même assuré qu'il serait au lit à minuit GMT, à l'expiration de l'ultimatum.

La journée d'hier a été marquée par une intense activité diplomatique et l'accélération des préparatifs militaires. Le représentant de l'ONU, M. Akashi, avait souligné que le mauvais temps entraînait des retards dans le retrait ou la remise par les Serbes de leurs armes lourdes à la Forpronu et il s'était prononcé contre des raids aériens de l'OTAN passé le délai de hier minuit GMT.

À l'issue de leur réunion sur la base italienne d'Aviano, les ministres de la Défense des cinq pays de l'OTAN qui ont fourni des avions pour d'éventuels bombardements ont déclaré qu'ils espéraient que les frappes aériennes ne seraient pas nécessaires.

À Moscou, le ministre russe de la Défense, Pavel Gratchev, a assuré après un entretien téléphonique avec son homologue américain, William Perry, qu'il n'y aurait pas de raids contre les Serbes.

«Ce soir, il n'y aura pas de raid aérien, il n'y a aucun doute là-dessus. Demain sera consacré à (des opérations de) reconnaissance», a dit Gratchev à des agences de presse et à la télévision indépendante NTV.

Interrogé sur ce point, un responsable américain a répondu à Reuter

qu'il n'y avait eu «aucune décision de bombarder, aucune décision de ne pas bombarder».

Rendant compte à Bill Clinton de la réunion d'Aviano, William Perry s'est dit «prudemment optimiste» sur les chances d'éviter les bombardements. Selon un de ses proches, il a souligné que les Serbes tentaient «sérieusement» de retirer leurs canons.

Pour sa part, le président français a déclaré hier soir à l'issue d'une réunion à l'Élysée d'un conseil restreint sur la situation en Bosnie que «l'hypothèse plausible est celle qu'il n'y aura pas (de frappes aériennes) cette nuit» en Bosnie.

L'optimisme prudent des Occidentaux n'a pas semblé du goût des Bosniaques musulmans dont le président Alija Izetbegovic a formellement demandé à l'OTAN de bombarder les Serbes, ces derniers, selon lui, ne s'étant pas pliés aux exigences de l'Alliance atlantique.

«Je dois vous dire que la décision de l'OTAN n'a pas été respectée par la partie serbe. Je crois que les armes lourdes qui seront encore en place ce soir après minuit devraient être des cibles pour des raids aériens de l'OTAN», souligne le président bosniaque dans une lettre au secrétaire général de l'OTAN, Manfred Woerner. Enfin, quelque 400 Casques bleus russes sont arrivés hier à Grbavica, banlieue de Sarajevo tenue par les forces serbes, pour prendre position sur la ligne de front entre Musulmans et Serbes.

Un convoi de 70 véhicules blindés, camions et jeeps est entré dans Grbavica à la tombée de la nuit. Il avait quitté samedi la Croatie, où les soldats russes de la Force de protection des nations unies dans l'ex-Yougoslavie étaient jusque-là stationnés.

Malgré la neige, des centaines de personnes sont sorties pour saluer les soldats russes alors qu'ils traversaient Pale, le fief des Serbes de Bosnie, avant de rejoindre Sarajevo quelques kilomètres plus loin.

Il y aura eu «une décision de ne pas bombarder», a dit le général Rose. «Nous avons mis en place un système de vérification au sol qui nous permettra de savoir en temps utile si une partie ou une autre enfreint les conditions imposées par l'ultimatum», a-t-il précisé.

Le chef de la Forpronu en Bosnie-Herzégovine a indiqué que sur 41 positions serbes identifiées contenant des armes lourdes, 32 avaient été inspectées par les Casques bleus. Sur ce total, 23 étaient vides, neuf étaient occupées. «Sur ces neuf, cinq sont déjà sous notre contrôle et quatre sont en voie de l'être», a-t-il dit.

Le général Rose a même assuré qu'il serait au lit à minuit GMT, à l'expiration de l'ultimatum.

La journée d'hier a été marquée par une intense activité diplomatique et l'accélération des préparatifs militaires. Le représentant de l'ONU, M. Akashi, avait souligné que le mauvais temps entraînait des retards dans le retrait ou la remise par les Serbes de leurs armes lourdes à la Forpronu et il s'était prononcé contre des raids aériens de l'OTAN passé le délai de hier minuit GMT.

À l'issue de leur réunion sur la base italienne d'Aviano, les ministres de la Défense des cinq pays de l'OTAN qui ont fourni des avions pour d'éventuels bombardements ont déclaré qu'ils espéraient que les frappes aériennes ne seraient pas nécessaires.

À Moscou, le ministre russe de la Défense, Pavel Gratchev, a assuré après un entretien téléphonique avec son homologue américain, William Perry, qu'il n'y aurait pas de raids contre les Serbes.

«Ce soir, il n'y aura pas de raid aérien, il n'y a aucun doute là-dessus. Demain sera consacré à (des opérations de) reconnaissance», a dit Gratchev à des agences de presse et à la télévision indépendante NTV.

Interrogé sur ce point, un responsable américain a répondu à Reuter

SUITE DE LA PAGE 1

tent régulièrement sur l'archipel du Japon, Godzilla visite les écrans de cinéma japonais depuis 40 ans.

Godzilla est un cas. Baby-boomer, né en 1954, cet enfant de l'âge atomique célèbre son quarantième anniversaire cette année.

Ses origines sont troubles: des essais nucléaires ratés l'auraient tiré de son sommeil jurassique dans les profondeurs de la mer. Son nom même, «Godzilla», prête à des débats sans fin. La réponse la plus satisfaisante? Un croisement entre «Gorilla» et «Kujira» qui signifie «baleine» en japonais.

Les Japonais le connaissent bien mais s'étaient un peu lassés de lui au cours des années 80, avaient même fini par trouver un peu grotesque ce monstre qui s'acharne, de film en film, à détruire des décors de carton pâte.

Mais depuis trois ans, ils le redécouvrent avec un enthousiasme débridé.

Traditionnellement populaire auprès des jeunes, Godzilla attirerait mainte-

SUITE DE LA PAGE 1

plier dans le moindre débat sur l'avenir de Montréal», a ironisé Jean Doré, marquant par là, sa présence au front au plus fort de la crise économique.

Sans jamais le nommer, le maire Doré a ensuite décoché quelques

flèches en direction de Pierre Bourque qui a été béatifié, selon lui, avant même qu'il n'ait eu à exposer son programme. En outre, Jean Doré a qualifié de mystérieux, le mouvement qui soutient l'éventuelle candidature de M. Bourque. «Quand on gratte un peu, on constate qu'il s'agit, entre autres, d'éléments de ce bon vieux Parti civique, auxquels il faut ajouter un certain nombre de mercenaires qui se spécialisent dans l'organisation d'élections en tous genres», a-t-il déclaré.

Il y aura eu «une décision de ne pas bombarder», a dit le général Rose. «Nous avons mis en place un système de vérification au sol qui nous permettra de savoir en temps utile si une partie ou une autre enfreint les conditions imposées par l'ultimatum», a-t-il précisé.

Le chef de la Forpronu en Bosnie-Herzégovine a indiqué que sur 41 positions serbes identifiées contenant des armes lourdes, 32 avaient été inspectées par les Casques bleus. Sur ce total, 23 étaient vides, neuf étaient occupées. «Sur ces neuf, cinq sont déjà sous notre contrôle et quatre sont en voie de l'être», a-t-il dit.

Le général Rose a même assuré qu'il serait au lit à minuit GMT, à l'expiration de l'ultimatum.

La journée d'hier a été marquée par une intense activité diplomatique et l'accélération des préparatifs militaires. Le représentant de l'ONU, M. Akashi, avait souligné que le mauvais temps entraînait des retards dans le retrait ou la remise par les Serbes de leurs armes lourdes à la Forpronu et il s'était prononcé contre des raids aériens de l'OTAN passé le délai de hier minuit GMT.

À l'issue de leur réunion sur la base italienne d'Aviano, les ministres de la Défense des cinq pays de l'OTAN qui ont fourni des avions pour d'éventuels bombardements ont déclaré qu'ils espéraient que les frappes aériennes ne seraient pas nécessaires.

À Moscou, le ministre russe de la Défense, Pavel Gratchev, a assuré après un entretien téléphonique avec son homologue américain, William Perry, qu'il n'y aurait pas de raids contre les Serbes.

«Ce soir, il n'y aura pas de raid aérien, il n'y a aucun doute là-dessus. Demain sera consacré à (des opérations de) reconnaissance», a dit Gratchev à des agences de presse et à la télévision indépendante NTV.

Interrogé sur ce point, un responsable américain a répondu à Reuter

## GODZILLA Des origines troubles

nant ses anciens admirateurs. Les baby-boomers japonais vont jusqu'à acheter ces vieux films pour partager en famille les joies d'un bon Godzilla.

Résultat? Godzilla est partout.

Les trois derniers films du monstre nippon ont généré des recettes de plus de 1,5 milliard de yens (180 millions\$ Can). En 1993, Godzilla contre Mothra rapportait quelque 2,2 milliards de yens (264 millions\$) à son producteur Toho, les recettes les plus élevées pour un film japonais l'an dernier.

En comparaison, la méga-production américaine, Jurassic Park, récoltait des recettes aux guichets de quelque 8,3 milliards de yens et raffait ainsi une large part de 71,81 milliards de yens qu'ont rapportés les 130 millions d'entrées aux guichets des salles de cinéma japonaise en 1993, selon l'Association des producteurs de films du Japon.

Toho prévoit que Godzilla contre Mécha-Godzilla, dernier en lice, devrait rapporter les mêmes sommes que les derniers films. Avec son nouvel élan ci-

nématographique, Godzilla s'est aventuré dans le monde de la publicité. Il a signé des contrats publicitaires avec 16 entreprises. Il est ainsi devenu la vedette publicitaire numéro un au Japon.

Godzilla est vraiment partout. On peut acheter toutes sortes d'articles à son effigie, vêtements, pyjamas, bâtons de golf, logiciels, vidéos, disques compacts. Ceux-ci ont rapporté la petite fortune de 16 milliards de yens en 1993, montant qui a presque doublé depuis deux ans.

En fait, Godzilla est devenu si populaire au Japon qu'il a alléché Hollywood.

Toho, «propriétaire de Godzilla», vient tout juste de ratifier une entente avec le producteur de film américain Tristar, selon laquelle Toho lui «prête» sa vedette le temps d'un film en échange d'un million de dollars américains et «de considérations non dévoilées». Tristar rêve maintenant de produire une version américaine de Godzilla, au coût de 50 millions\$ US.

En toute logique, les Québécois,

comme tous les Nord-Américains, devraient voir le produit de cette rencontre entre Godzilla et Onclé Sam sur leurs écrans de cinéma dès l'an prochain, a déjà annoncé Tristar.

Un seul hic, Godzilla pourrait perdre au change. C'est que le seul dinosaure authentiquement japonais possède une personnalité fort complexe.

Il ne tue ni ne blesse jamais personnellement.

Un puissant instinct maternel l'habite. Mais nul ne sait s'il est femme ou homme.

En outre, il a un sens esthétique fort développé. S'il détruit sans vergogne la tour de télévision de Kyoto et le nouvel hôtel de ville de Tokyo, c'est qu'il n'aime pas vraiment l'architecture moderne. Dans son dernier film, il longe les temples et les pagodes de Kyoto sans en effleurer une tuile.

L'an prochain, Godzilla va à Hollywood. Les Japonais ne grognent pas trop; ils le savent bien: entre les mains de tous ces «experts américains», leur monstre favori s'en sortira indemne.

## DORÉ Une charge contre l'ennemi

Parmi les membres de la Fondation Montréal en 2000, on compte notamment Bill Bantey qui fut un proche de Jean Drapeau, Bernard Magnan dont le père a siégé au conseil municipal sous la bannière du Parti civique et Claude Frenette, un organisateur du Parti libéral fédéral.

La charge contre l'ennemi a permis également d'égratigner au passage les élus démissionnaires du RCM. «Ils sont partis magasiner ailleurs, voir s'ils ne pourraient pas encore une fois, comme ils l'ont fait avec nous en 1986, s'installer sur la «queue de coq» d'un chef qui les ferait élire sans effort», a tranché le maire. A tous ses adversaires qui se plaisent à souligner son manque de leadership, Jean Doré a affirmé qu'il préfère infiniment voir un leadership de résultats à un leadership

d'éclats. Là-dessus, les militants lui ont offert une ovation. Malgré un week-end ensoleillé, près de 350 personnes dont 70 observateurs, se sont massés au cégep du Vieux-Montréal pour revoir le programme du RCM. Même des cols bleus, non résidents de Montréal et opposés publiquement au RCM, étaient de la partie en tant que délégués officiels. A la question d'un journaliste qui lui demandait s'il s'agissait là d'une nouvelle méthode pour défoncer les portes de l'hôtel de ville - faisant allusion au vandalisme de septembre dernier -, le président des cols bleus, Jean Lapierre, a indiqué que sa présence se voulait constructive.

Au chapitre des négociations entre la Ville et les employés manuels, M. Lapierre et Léa Cousineau, présidente du comité exécutif, ont profité de l'oc-

casion pour confirmer que le 31 mars constitue la date limite pour régler la question du 1% de récupération salariale prévue par la loi 102.

Du côté de l'embauche du personnel municipal, le congrès du RCM a adopté une proposition visant à augmenter le sentiment d'appartenance: à compétence égale, le RCM veut que la Ville favorise des candidats résidant à Montréal. «Pour moi, c'est aussi lourd que les programmes d'accès des femmes et des minorités. Il va falloir qu'on aille se faire donner un avis définitif par la Commission des droits de la personne. Cela dit, je suis d'accord avec des incitatifs», a expliqué Mme Cousineau de qui relève le dossier. Elle estime que le nombre d'employés qui habitent Montréal équivaut à celui des non résidents.

Le professeur Jean Ferron, responsable du programme de gestion de la faune à l'Université du Québec à Rimouski, a fait en 1978 une étude sur les méfaits en agriculture de ce «sympathique rongeur qu'il faut pourtant chasser car ses dégâts se calculent en millions\$».

Selon son enquête de l'époque, la marmotte cause des dommages chez plus de 80% des agriculteurs: les animaux de ferme se cassent les pattes dans les trous et la machinerie agricole se brise sur les monticules créés par l'excavation des terriers. Les dommages atteignaient 173\$ par cultivateurs en 1978, ce qui pourrait facilement avoisiner mainte-

nant les 500\$ par ferme, précise M. Ferron.

Ce dernier estime que l'abolition de la chasse pendant la gestation des femelles n'ayant jamais menacé l'espèce, on pourrait assister à une augmentation de population dans une proportion impossible à définir maintenant. La récolte interdite aux chasseurs, dit-il, pourrait bien se retrouver bêtement écrasée sur le bord des routes.

Même si les cultivateurs auront toujours droit de tirer les siffleurs en cas de dommages à leur ferme, on pourrait les accuser de chasser sans qu'un tel contrôle ne soit justifié. «Ce genre de règles peu crédibles parce que peu justifiées ne sera respectée par personne et conduit à la désobéissance générale», estime le Secrétaire général de l'Union des producteurs agricoles, M. Claude Lafleur. La chasse sportive aidait à contrôler cette population de rongeurs à l'échelle régionale et toute augmentation se traduira par des coûts accrus pour chacun des agriculteurs, dit-il.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333  
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •  
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI  
À 7H30 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9<sup>E</sup> ÉTAGE,  
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS  
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.  
Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

# LILLEHAMMER

La Norvège en liesse

## Koss, Koss, Koss

Troisième médaille d'or pour le patineur de vitesse



GILLE MARCOTTE

### Le pipi, lui

Prise dans le tourbillon de sa «superperformance» — le haut taux d'adrénaline, l'overdose d'émotions, l'assaut médiatique qui s'en est suivi — Myriam Bédard raconte que c'était d'abord dans l'intimité de l'officine où on fait les tests anti-doping, qu'à l'abri de tous les regards elle avait réalisé pour le vrai qu'elle venait bel et bien de gagner l'or. La conscience en paix, Myriam est sortie du confessionnal toute souriante: elle n'avait pas péché.

Ce qui semble bien être le cas de tout le monde. Ou presque. Eh oui, à mi-chemin de Lillehammer, mine de rien l'Autrichien Gerhardt Rainer, le héros débobiné, est en train de passer à l'histoire comme étant le seul drogué de ces Jeux. Gerry, abominable homme de bobsleigh, s'est fait pincer avec des cochonneries dans son pipi par les vigiles de son propre pays, il y a une semaine. «Enveillé à maison, vite, ça presse», lui-a-ton intimé.

Ironie du sport: c'est en bobsleigh, discipline pépère où les gars font un sprint d'à peine dix pieds avant de sauter dans leur engin et de se laisser glisser, à 120 kms il est vrai, mais à la grâce de Dieu surtout, que le seul drogué a été débusqué. On imagine peu pourtant, que quelque anabolisant soit utile ici à améliorer la performance. À la rigueur, on peut toujours concevoir que ces kamikazes puissent être tentés, avant ce voyage éfréné, par quelque tabac exotique, question de relaxer un brin au moment de se jeter dans le labyrinthe.

Faut donc croire que les Jeux d'hiver sont tout blancs et s'il en est bel et bien ainsi, il est temps de rendre à Ben Johnson ce qui lui revient, lui le dopé total, la plaie olympique, héros devenu lépreux, dont la bombe qu'il a fait éclater à Seoul il y six ans, a alerté le mouvement olympique et a fait s'engager sa brigade anti-doping dans la guerre que l'on sait. Avec le succès qu'on semble constater maintenant. Merci bien Ben.

Aux Jeux d'été, les sprinters, les haltérophiles, se toisent et savent à l'oeil qui en a pris ou non. Je le tiens d'un nommé Yvan d'Arigny, haltérophile québécois représentant du Canada à Barcelone. L'hiver, les ex-croissances, les anomalies anatomiques disparaissent-elles à ce point, sous les survêtements? L'hiver blanchit-il à ce point le pipi des athlètes? Si ardemment vierges que ca les athlètes du froid? Inquiétant. Enfin, disons comme disait George Bernard Shaw, bien qu'il ne s'adonnât ni au patin ni au ski alpin: «De toutes les perversions sexuelles, la chasteté est la plus dangereuse». Quelque chose du genre...

#### Blue suede shoe

Un mot sur celui qui voltigeait hier à la une des journaux: Stojko, Elvis de son prénom, en raison du culte de ses géniteurs pour le King lui-même. Notre Elvis ontarien est un fort fringant patineur de fantasia pour qui le triple axel frôle la banalité, capable même d'un quadruple, qui sait peut-être même d'un quintuple dans quatre ans aux Jeux japonais, où sa chorégraphie sur de la musique Bruce Lee n'a cependant pas plus de chances de pognier.

Le téméraire Elvis, qui a commis une faute en partant, qui s'est bien repris ensuite, a été devancé par le classique Alexei Urmanov qui a eu la bonne idée de ne pas confondre son art avec les arts martiaux. Ce qui lui a valu l'or. Évidemment! Les juges de patinage artistique sont «straights» comme des douaniers, tout le monde sait ça. C'est de l'entêtement, de l'aveuglement, c'est s'exécuter soi-même que d'aller s'exécuter sur un air de Kung Fu. Chinoiseries. Du «numéro deux pour deux», mieux vaut garder ça pour les Ice Capades.

Pour l'or au Japon, Elvis, soyons réalistes, a tout intérêt à s'aligner sur «Madame Butterfly». Le patinage artistique est entre les mains de juges à l'ère paléontologique, à l'oeil froid comme la glace sur laquelle glissent leurs victimes: mieux vaut y avoir l'air d'une libellule que d'un kangourou. Elvis, oublie ça. «Blue suede shoe».

Être patineur de fantasia, je pense que je penserais à rester à la maison. En tout cas j'y penserais deux fois avant d'aller me faire casser les patins aux Jeux. Ce n'est pas tout à fait la place pour faire de la fantasia, surtout pas pour avoir des audaces. Autrement dit, comme disait Marcel Pagnol, bien qu'il ne faisait pas de patinage artistique: «Si vous voulez aller sur la mer sans aucun risque de chavirer, n'achetez pas un bateau, achetez-vous une île». Quelque chose du genre...

Les juges là-dedans sont d'indécrottables insulaires.



Lillehammer (AFP) — En trois courses, Johann Olav Koss vient de faire vivre huit jours de folie à la Norvège. Une semaine après avoir gagné le 5000 m, quatre jours après avoir récidivé sur 1500 m, le Norvégien s'est adjugé une troisième médaille d'or en remportant le 10.000 m, dernière épreuve masculine de patinage de vitesse des Jeux de Lillehammer, hier à Hamar.

Comme sur les deux autres distances, Koss s'est imposé avec panache en faisant voler en éclats son propre record du monde. En 13 min 30 sec 55/100, il a gagné près de 13 secondes.

Koss a fait toute sa course sur des bases très élevées. Comptant près d'une seconde d'avance au premier tour, il en possédait plus de sept à mi-parcours.

A chaque fois que s'affichaient ses temps de passage, le drakkar remblait sous les ovations et les bande-

roles «Koss the boss» étaient frénétiquement agitées dans tous les coins du stade.

Poursuivant sur ce rythme infernal, Koss rejoignait et dépassait l'autre patineur, l'Allemand Frank Ditttrich à 1200 m du but.

Grands rivaux de Koss, les Néerlandais entraînés en scène. Premier en lice, le champion olympique de la distance, Bart Veldkamp, était relégué à plus de 26 secondes et terminait troisième. Il était devancé de plus de sept secondes par le Norvégien Kjell Storelid, déjà dauphin de Koss sur 5000 m.

Koss a ainsi remporté le quatrième titre olympique de sa carrière puisqu'il avait déjà été médaillé d'or sur 1500 m aux Jeux d'Albertville en 1992. Il est le troisième patineur de l'histoire à totaliser quatre médailles d'or. Seuls le Norvégien Clas Thunberg (en 1924 et 1928 mais avec une médaille d'or pour le classement général) et l'Américain Eric Heiden (auteur d'un sans faute à Lake Placid en 1980) ont fait mieux avec cinq titres.

## Et Weissflog prit son deuxième envol...



Lillehammer (AFP) — Dix ans après son sacre sur le petit tremplin de Sarajevo, l'Allemand Jens Weissflog a conquis dimanche l'or olympique sur le grand tremplin de Lillehammer, à l'issue d'un duel passionnant avec son principal rival, le Norvégien Espen Bredesen.

Les deux hommes ont volé au-dessus d'une aire de réception cernée par une foule enthousiaste, compétente et colorée. Comme pour la cérémonie d'ouverture une semaine plus tôt. Plus de deux heures avant la compétition, plus de 35 000 norvégiens avaient en effet emprunté les chemins enneigés qui conduisaient au stade pour y assister à la grande messe du saut.

La première partie les a comblés. Lancé à plus de 90 km/h sur le bec du tremplin, Bredesen a plané plusieurs secondes, comme porté par

les encouragements, pour se poser à 135,5 m au milieu d'une mer de drapeaux norvégiens. Loin devant Weissflog (129,5 m) et l'Autrichien Andreas Goldberg (128,5).

«J'ai alors pensé n'avoir plus aucune chance pour l'or», avouera plus tard l'Allemand. Mais le maître de la spécialité des années 80, l'homme qui a gagné deux titres mondiaux pour l'ex-RDA, ne renonça pour autant. Sa détermination fut récompensée par un second vol à 133 m avant le passage du dernier concurrent... Bredesen précisément.

A quelques secondes du bonheur, Bredesen atterrit à 122 mètres seulement, tempérant l'euphorie de ses compatriotes qui s'étaient levés comme un seul homme, agitant le fanion national, au moment où leur champion s'appretait à dévaler la piste d'élan. «Je doutais encore après l'atterrissage de Bredesen», racontera Weissflog. Je n'ai été rassuré qu'au vu des résultats sur la table d'affichage.»

#### Les Canadiens septièmes

## Weder entre dans la légende



Lillehammer (AFP) — Le pilote suisse Gustav Weder est entré dans la légende du bobsleigh en conservant, associé à son freineur Donat Acklin, le titre de champion olympique de bob à deux conquis en 1992 à Albertville.

Outre le fait unique d'avoir conservé son titre, Weder a offert bien du plaisir à son pays encore dans l'attente d'une première médaille. Il avait déjà été le sauveur

casqué de la Confédération en 1992. Weder mériterait bien d'avoir sa statue à l'entrée de la célèbre piste de Saint-Moritz.

La Suisse a même touché deux médailles d'un coup. A cinq centimètres du bob de Wede s'est glissé celui de Reto Goetsch et de Guido Acklin. Le bronze revient à l'Italie 1 avec Gunther Huber et son freineur Stefano Tucci.

Les deux entrées canadiennes (Pierre Lueders-Dave MacEachern et Chris Lori-Glenroy Gilbert) se sont classées respectivement septième et 15e.



PHOTO AP

Quoi qu'il arrive d'ici la cérémonie de clôture, le Norvégien Olav Koss est assuré d'être le roi des Jeux de Lillehammer.

#### Biathlon masculin

## Tarasov l'emporte



Lillehammer (AFP, PC) — Deux ans après avoir frôlé la mort à Albertville, le biathlète russe Sergueï Tarasov a remporté, hier, le titre olympique du 20 km, devançant les Allemands Frank Luck et Sven Fischer de 16 secondes.

Étrange histoire que celle de ce Sibérien de 29 ans. En 1992 en France, transporté d'urgence à l'hôpital

de Chambéry pour un empoisonnement sanguin, Tarasov était resté longtemps dans un état grave, et pesèrent alors des rumeurs de transfusion douteuse, jamais éclaircies.

Les deux Canadiens en lice, Steve Cyr, de Val-Bélair, et Glenn Rupurtus, de Camrose (Alb.), ont terminé respectivement 43e et 49e: «Ca me décoit énormément, ça me fait suer», a dit Cyr sur un ton sec. J'avais de très bons skis. Je ne peux pas skier plus vite que cela. C'est de loin ma meilleure performance de l'année.»

#### Journée remplie en vue

## Place au «Québec Air Force»

Lillehammer (PC) — Une autre journée bien remplie attend les Canadiens aujourd'hui à Lillehammer.

D'abord, disons que la Norvège ne sera jamais plus la même à la suite de l'invasion du «Québec Air Force». Les sauteurs canadiens seront en effet à l'oeuvre quand on présentera au centre de ski Kanhaugen les préliminaires des sauts en ski acrobatique.

Les Philippe Laroche, Nicholas Fontaine et Lloyd Langlois ont tous des chances de monter sur le podium. Chez les femmes, Cathy Kubenk, Caroline Olivier et Kennedy Ryan défen-

dront les couleurs du Canada. En patinage artistique, on assistera au programme de danse libre. Shae-Lynn Bourne, de Brossard, et Viktor Kraatz, de Boucherville, sont les représentants canadiens.

A Hakens Hall, le Canada affrontera la Suède au hockey dans le dernier match de la ronde préliminaire.

On présentera le slalom du combiné féminin en ski alpin. Michelle Ruthven est la seule Canadienne inscrite.

Et en patinage de vitesse à Hamar, Cathy LeMay, Ingrid Liepa et Michelle Morton sont les trois Canadiennes engagées dans le 1,500 mètres-dames.

#### EN BREF



### NÉERLANDAIS EN DEUIL

(AFP) — Les Néerlandais Rintje Ritsma, Falko Zandstra et Bart Veldkamp, le champion olympique en titre de la distance, se sont présentés avec un brassard noir au départ du 10 000 m, dernière épreuve masculine de patinage de vitesse des Jeux, dimanche sur l'anneau de vitesse de Hamar. Ils portaient le deuil de la jeune Renske Vellinga, 19 ans et membre de l'équipe nationale junior, qui s'est tuée samedi après-midi dans un accident de voiture en revenant de l'entraînement aux Pays-Bas. Elle faisait partie du même club que Zandstra, le champion d'Europe en titre.

### UNE TENUE POUR HARDING

(AFP) — Tonya Harding a accepté l'offre d'une couturière américaine de lui créer une tenue pour patiner à Hamar. «J'ai entendu à la télévision que Nancy Kerrigan avait une tenue à 13.000 dollars alors que Tonya patinait avec un simple collant et un body», a indiqué Cindy Winn, une styliste de Smithfield (Virginie) créatrice de... robes de mariées.

### DAEHLIE MONTRE SON FAIR PLAY

(AFP) — «J'espère que Vladimir Smirnov gagnera» l'épreuve reine du 50 km de ski de fond, déclare Bjorn DaeHlie, déjà double médaillé d'or à Lillehammer après trois titres à Albertville. Le Kazakh, auteur d'excellentes performances en Coupe du monde cette saison et donné comme favori pour les JO, est toujours à la recherche d'un titre olympique. Sympa et fair-play l'ami Bjorn. Étonnant: Bjorn signifie «ours» en norvégien.

### TORVILL ET DEAN EN TÊTE

Les Britanniques Jayne Torvill et Christopher Dean sont en tête de la compétition de danse sur glace des Jeux de Lillehammer à l'issue de la danse de création qui a eu lieu dimanche dans l'Amphithéâtre Olympique de Hamar. Champions olympiques en 1984 à Sarajevo, Torvill et Dean sont à égalité de points avec les Russes Maia Usova - Alexander Zhulin (avec 1,8 point) mais ils les devancent, la danse de création

### TABLEAU DES MÉDAILLES

Grâce à une troisième médaille d'or de Johann Olav Koss, la Norvège a viré en tête à mi-parcours aux JO de Lillehammer au tableau des médailles, très légèrement devant la Russie.

	O	A	B	Tot.
Norvège	8	5	2	15
Russie	7	5	3	15
États-Unis	4	3	0	7
Allemagne	4	2	5	11
Italie	3	3	7	13
Canada	2	2	2	6
Suisse	1	1	0	2
Autriche	0	2	2	4
Kazakhstan	0	2	0	2
Pays-Bas	0	1	3	4
France	0	1	2	3
Japon	0	1	1	2
Belarus	0	1	0	1
Finlande	0	0	2	2

## SPORTS

#### Une police d'assurance

## Le Canadien sacrifie Stephan Lebeau pour obtenir Ron Tugnutt

FRANCOIS LEMENU PRESSE CANADIENNE

Philadelphie (PC) — Le Canadien croit avoir réglé son problème de gardien auxiliaire en ayant fait l'acquisition, hier, de Ron Tugnutt, des Mighty Ducks d'Anaheim. Le prix est cependant élevé puisque le Tricolore a cédé le centre Stephan Lebeau à l'équipe d'expansion.

«Nous étions à la recherche d'un gardien d'expérience ayant le talent pour devenir gardien numéro un. En cas de blessure à Roy, nous aurions été complètement démunis», a commenté le directeur général Serge Savard.

Le Canadien était à la recherche d'un gardien pouvant succéder Patrick Roy devant le départ de Brian Hayward. Roland Melanson, Jean-Claude Bergeron, André Racicot et Les Kuntar se sont succédés mais sans jamais parvenir à relever le défi. Car il s'agit bien d'un défi puisque l'adjoint de Roy n'a guère l'occasion de jouer. Tugnutt devrait prendre part à une demi-douzaine de matches d'ici les séries.

«Un gardien d'expérience peut mieux s'adapter à ce genre de situation, explique Guy Carbonneau. Il n'a pas l'impression de jouer sa carrière à chaque match. De plus, il doit subir les comparaisons avec Roy, ce qui est injuste.»

Tugnutt, qui est âgé de 26 ans, en est à sa quatrième équipe dans la Ligue nationale. Il a entrepris sa carrière avec les Nordiques de Québec, qui l'ont éventuellement échangé aux Oilers d'Edmonton en retour de Martin Rucinsky et Brad Zavisha en mars 1992. Cet été, il a été réclamé par les Mighty Ducks au repêchage d'expansion.

Jacques Demers a bien connu Tugnutt alors qu'il était analyste aux matches des Nordiques. Il lui arrivait souvent de converser avec lui lors des envolées.

«Il est très heureux de se retrouver à Montréal, soutient l'entraîneur. Sean Hill et Todd Ewen, deux anciens joueurs du Canadien, lui ont vanté l'organisation. Il lui ont également dit que les anglophones ont beaucoup de plaisir ici.»

Savard avait l'oeil sur Tugnutt depuis quelque temps déjà. Il a intensifié ses démarches après le match que le Canadien a perdu (4-3) jeudi dernier face au Lightning, à Tampa Bay: «Son agent (Don Meehan) m'a dit qu'il est heureux de se joindre à une équipe qui vise la coupe Stanley», a-t-il indiqué.

Tugnutt n'a jamais eu la chance de faire partie d'une équipe gagnante. A Québec, il a vécu les années de misère des Nordiques. Lors d'un match nul de 3-3 à Boston, il avait même reçu 73 lancers.

#### HOCKEY

##### LIGUE NATIONALE

HIER	
Buffalo 3, Washington 3	
New Jersey 1, Chicago 1	
Calgary 5, Winnipeg 2	
Boston 2, Tampa Bay 2	
Detroit 4, Floride 3	
Anaheim 1, St. Louis 4	

Samedi		Wash. à NY Islanders	
Tampa Bay 4 N. Jersey 5	Pittsburgh à NY Rangers		
NY Rangers 2 Hartford 4	Toronto à Los Angeles		
Ottawa 0 NY Islanders 4	Dallas à San Jose		
Pittsburgh 1 Montréal 4	Québec à Buffalo		
Edmonton 2 Toronto 3	Mardi		
L. Angeles 3, San Jose 4	Floride à Winnipeg		
Aujourd'hui	Calgary à Vancouver		
Montréal à Philadelphie			

##### LES MENEURS

b p pts		Canadien	
Gretzky, LA	28 73 101	Dampousse	26 36 62
Fedorov, Det.	40 54 94	Bellows	23 24 47
Gilmour, Tor.	21 59 80	Muller	15 24 39
Andreychuk, Tor.	44 34 78	Schneider	14 21 35
Hull, St.	42 34 76	Keane	13 22 35
Recchi, Phil.	31 45 76	Dionne	14 18 32
Clates, Bos.	23 53 76	Carbonneau	11 18 29
Sheppard, Det.	44 29 73	LeClair	12 15
Shanahan, St.	35 38 73	27/DiPietro	7 16 23
Nieuwendyk, Cal.	35 34 69	Odelein	5 18 23
Roenick, Chi.	27 43 70		
Francis, Pitt.	20 50 70		
Jamies, St.	15 55 70		

##### Conférence de l'Est

	pj	g	p	n	bp	bc	pts
Boston	59	30	19	10	191	164	70
Montréal	60	31	21	8	198	169	70
Pittsburgh	59	29	19	11	213	211	69
Buffalo	60	29	24	7	201	161	65
Québec	58	23	30	5	188	202	51
Hartford	60	21	33	6	175	207	48
Ottawa	61	9	44	8	149	275	26

##### Conférence de l'Ouest

Section Centrale	
Toronto	60 32 17 11 200 166 75
Detroit	58 34 19 5 261 201 73
Dallas	60 32 21 7 214 192 71
St. Louis	59 30 21 8 191 193 68
Chicago	60 27 26 10 163 159 61
Winnipeg	61 17 37 7 176 250 41

##### Section Pacifique

Calgary	60 30 21 9 220 185 69
Vancouver	59 29 28 2 198 194 60
San Jose	59 22 26 11 167 192 55
Anaheim	60 23 33 4 169 184 50
Los Angeles	58 21 31 6 213 229 48
Edmonton	62 15 38 9 184 229 39